

## La haine a défini mon existence

Melik KARAKOC

"Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point." « N'est-ce pas amusant que cette phrase décrit toute mon existence ? S'il y a un dieu quelque part dans ce monde, faites que je me réincarne pour que je puisse éviter cette fin-là. ».

Tout a commencé le jour de ma naissance. Je n'étais encore qu'un bébé, un nourrisson. Mais ce jour-là, à la place de mes premiers cris, le monde entendait les pleurs de mon père et de mes deux frères. Ce jour-là, le monde avait connu la naissance d'un bébé, mais elle avait également connu la mort d'une mère.

Mon père était le grand-duc de l'empire d'Ethyria. Du fait de sa quantité astronomique de travail qu'il avait, je ne le voyais pas souvent.

Qui aurait même voulu voir une fille qui avait tué sa femme ? Personne sans doute. Pas même l'amour d'un père pouvait rivaliser avec la tristesse de la perte d'un être cher.

C'était donc ma nounou qui s'occupait de moi. Toutes les familles de nobles en possédaient une donc même si mon père n'avait pas autant de travail, je ne l'aurais vu que très peu de fois. Cependant, cette nounou ne faisait que le strict minimum pour que je ne puisse pas mourir. Elle était au service de ma mère pendant plus d'une décennie, donc c'était tout à fait normal pour elle de se comporter ainsi, envers la personne qui avait tué la duchesse qui était aimée de tout le monde.

Mes frères eux ne venaient que tous les soirs pour me voir. Cependant, au lieu de m'aimer comme le feraient chaque frère et sœur, ils balançaient le berceau dans lequel j'étais dans tous les sens. Bien évidemment, je pleurais à chaque fois qu'ils me faisaient ça. Toutefois, au lieu de punir mes frères pour ce qu'ils avaient fait, ma nounou me punissait moi.

Moi, un pauvre bébé sans défenses.

Cinq années passèrent alors ainsi. J'avais malheureusement de l'hypermnésie donc je me rappelais de chaque moment qu'ils me faisaient subir. Cependant, même si ces moments étaient douloureux, je ne pouvais m'empêcher de vouloir recevoir leur amour.

'Le cœur humain est en effet quelque chose d'assez étrange'

Ma nounou m'avait raconté la tragique fin de ma mère, donc depuis deux ans, je faisais tout ce qui était en mon pouvoir pour ne pas énerver ma famille. Cependant, un jour, mon deuxième frère qui se nommait Haste m'avait accusée d'avoir abîmé le portrait de ma mère, ainsi que de lui avoir volé son épée qu'il avait reçue lors de son huitième anniversaire.

Mon autre frère, le plus grand qui se nommait Ray avait commencé à me détester de plus en plus. Comment une meurtrière pouvait même penser à abîmer le si joli portrait de leur mère ? C'était ce qu'il pensait au fond de lui. La haine qu'il ressentait à ce moment-là lui fit faire quelque chose de tragique.

Ray, étant l'héritier du duché était entraîné à l'art de l'épée depuis son enfance, et de ce fait, il était toujours accompagné de sa fidèle épée en bois qui était attachée à sa taille.

Ainsi, le jour où j'avais abîmé le portrait de notre mère, Ray était fou de rage. Ce dernier, pour se venger, commença à me battre avec son épée. Elle n'était pas tranchante, donc je ne recevais aucune blessure mortelle. Toutefois, la différence d'âge, ainsi que la différence de nos physiques étaient telles que je m'étais évanouie avant même de pouvoir m'habituer à la douleur.

Après avoir subi la raclée de ma vie, mon corps était couvert de traces me faisant extrêmement mal. Même le traitement du médecin me faisait souffrir énormément.

Cela me faisait tellement souffrir que je m'étais encore une fois évanouie à cause de la douleur.

En entendant ce qui s'était passé, mon père ne fit absolument rien. Ceci était le moindre de ses soucis. Il subvenait déjà à tous mes besoins, donc une raclée ou deux n'était que signe d'éducation pour lui.

Quant à moi, une fois soignée, j'étais alitée pendant plus de trois mois. Quatre os cassés, cage thoracique fracturée. Voilà seulement quelques-unes des blessures que j'avais subies parmi tant d'autres.

Toutefois, malgré le fait que même respirer me faisait atrocement mal, les nombreuses raclées que je subissais par mes frères après avoir guéri, ou encore l'indifférence de mon père envers moi, je ne pouvais pas leur en vouloir. Je leur avais pris la chose qui leur était la plus chère.

Je ne pouvais rien faire à part accepter ma souffrance. Je ne leur reprochais rien cependant. Je voulais tellement recevoir leur amour que j'acceptais tout à bras ouverts, même les pires humiliations.

'Cela était stupide de ma part, n'est ce pas.'

Les années passèrent alors ainsi. Des soins intensifs, des raclées, un peu d'espoir pour pouvoir ensuite les briser.

Cependant, un jour, un miracle se produisit. Certaines personnes pouvaient éveiller des pouvoirs magiques après un certain moment dans leurs vies. Cela ne se produisait que sur une personne sur cinq cent mille, donc j'étais très chanceuse.

Les personnes qui possédaient ces pouvoirs étaient destinées à avoir un futur merveilleux devant eux. Gloire, pouvoir, argent. Tout ce qu'ils désiraient devenait leur.

Ainsi, le jour où le miracle se produisit, c'était moi qui étais touchée. Mon père était extrêmement heureux, moi de même, j'étais extrêmement heureuse. Toutefois, nous étions heureux pour deux raisons totalement différentes.

Moi, j'étais heureuse car je pouvais enfin faire plaisir à ma famille.

Mon père, lui, était heureux car il pouvait enfin me fiancer au prince héritier du trône, et ainsi, remporter les conflits qui se déroulaient entre la royauté et les nobles.

Nos idéaux se rapprochaient très fortement, mais malheureusement, c'était pour deux raisons totalement différentes. Ainsi, mon père m'envoya à l'académie pour que puisse apprendre à maîtriser mes pouvoirs.

Deux ans passèrent alors à l'académie. Je n'avais réussi à ne me faire aucun réel ami, que ce soit chez les futurs maîtres à épée, ou encore avec mes camarades magiciens.

Les seules personnes qui m'approchaient étaient des personnes voulant m'utiliser pour déshonorer le duché. Or, une fois que j'avais compris leurs intentions, je ne me fis plus avoir aussi facilement. Je m'éloignais peu à peu des gens, bons ou mauvais. Les gens me qualifiaient de paria. Mais cela me convenait totalement. J'aurais tout fait pour pouvoir faire plaisir à ma famille, même les choses les plus humiliantes pour une jeune dame.

Quand je revins au duché, mon père m'accueillit avec les bras grands ouverts, ce qui m'émut énormément. Quant à mes frères, eh bien... ils n'apprécièrent guère mon retour. Ces derniers recommençaient peu à peu à me harceler. Même si je possédais assez de pouvoir pour me défendre et les envoyer balader, je ne le fis pas.

C'était toujours ma faute si notre mère était morte, et je ne pouvais toujours pas leur en vouloir.

Ainsi, un soir, pendant un gala organisé par la famille royale, mon père me présenta au grand soleil et à la grande lune, qui étaient respectivement le roi et la reine, ainsi qu'au prince héritier.

Les adultes parlèrent pendant toute la soirée, pendant que le prince était en train de draguer toutes les femmes qui se déplaçaient.

Mes frères eux, se faisaient draguer par les jeunes dames. Certaines d'entre elles étaient absolument magnifiques, d'autre un peu moins, et ainsi, le prince, mes frères, et mon père et moi partîmes tous chacun de notre côté. Pour quelles raisons ? Je n'en avais absolument aucune idée à ce moment-là.

Le lendemain, mon père m'avertit que j'allais me marier avec le prince dans seulement trois mois. Bien évidemment, je ne pouvais pas refuser, même si je ne me serais jamais opposée.

J'aurais fait n'importe quoi pour ma famille.

À partir de ce moment-là, la famille royale ainsi que le duché commencèrent à préparer la cérémonie. Tout se prépara très vite, la robe, la salle, les invités, tout étaient fait par les deux parties, sans mon accord bien sûr.

Malheureusement, la cérémonie n'était qu'un mensonge. Tout avait été préparé pour que je puisse croire à cette dernière, alors qu'en réalité, ce n'était qu'un moyen pour m'envoyer au plus profond de la prison royale, appelée également 'le purgatoire'.

Pour quelle raison ? Je l'ignorais, et c'était peut-être mieux ainsi.

Mon père et mes frères vinrent régulièrement pour me piétiner et me cracher sur le visage. Ils « m'expliquèrent » à quels points ils me détestaient. Toutefois la chose qui me brisa le plus le cœur était tout simplement mon père.

Mon père qui m'avait redonné de l'espoir, de l'amour, et surtout, avait cessé de m'ignorer.

Certaines personnes disent que l'opposé de l'amour est la haine. Or, ces derniers se trompent.

Le contraire de l'amour est l'indifférence.

Ainsi, en n'étant plus indifférent, mon père m'avait redonné l'espoir de vivre. Il avait rempli mon cœur qui était dévoué d'amour avec le sien. Seulement pour pouvoir le briser encore plus rapidement et efficacement, telle une avalanche qui survient en montagne. Elle arrive sans prévenir, et est désastreuse.

Les jours que je passais dans le cachot me firent réaliser à quel point ma relation avec ma famille n'était rien d'autre que toxique. Elle était tellement toxique que j'étais aveuglé par un crime que je n'avais jamais commis.

Des heures, des mois, des années passèrent dans ce cachot, jusqu'au jour où mon père vint me voir pour me prévenir que j'allais me faire exécuter en public pour avoir tué la duchesse il y a une vingtaine d'années.

À ce moment-là, j'avais l'impression que le monde allait s'écrouler sur moi. Pourquoi ? Me direz-vous. Eh bien c'est simple.

Toute ma vie, j'ai pensé que j'aurais pu me faire pardonner, qu'un jour, ils m'accepteront, que je serais aimée. J'ai subi toutes les humiliations possibles et inimaginables que l'on puisse infliger à une personne, et cela dans quel but ? Pour mourir pour un crime qui s'est déroulé il y a vingt ans ? Pour un crime que je n'ai jamais commis . Était-ce nécessaire de m'infliger tout cela juste pour une mort que je n'ai jamais causée ?

'Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point.'

« Comme c'est amusant ! Mon cœur qui était censé être rempli d'amour est à présent dévoué d'émotions. »

« S'il y a un Dieu dans ce monde, réincarne-moi pour que je puisse éviter toutes mes erreurs », pensa-t-elle avant qu'elle ne se fasse exécuter.

FIN